

## **Histoire, littérature et théologie du Nouveau Testament, séance 26 : 1 Corinthiens, partie II,**

Ted Hildebrandt [Gordon College]

### **Introduction [00:00-**

Voici le Dr Ted Hildebrand et son enseignement sur l'histoire, la littérature et la théologie du Nouveau Testament. Il s'agit de la leçon numéro 26 sur l'épître aux Corinthiens, deuxième partie.

La dernière fois, nous avons abordé certains sujets abordés dans l'épître aux Corinthiens. Nous avons essayé de situer la ville et de dire qu'elle était une sorte de cité maritime. Il y a beaucoup de problèmes, notamment liés à la prostitution, à la richesse et à tout ce genre de choses. Nous avons abordé les questions du mariage et du célibat. Paul disait : « Jésus a dit cela et je vous le donne de ma propre autorité. C'est un apôtre. Il leur dit qu'il aime qu'ils restent célibataires s'ils le veulent, s'ils le peuvent, et qu'ils devraient rester mariés. » Mais il mentionne ensuite que c'est pour la crise actuelle. Apparemment, il y a eu une crise, car nous savons que Dieu a créé le mariage. Le mariage est une bonne chose, mais il semble qu'il y ait eu une certaine crise, et nous avons dit que cela arrive parfois en temps de guerre ou d'autres difficultés. La persécution, la guerre et la persécution ne sont pas des moments propices au mariage. « Je ne dis pas le Seigneur. » C'était son commentaire en tant qu'apôtre. Nous avons parlé un peu du voile. Ensuite, je voudrais aborder la question des femmes qui prennent la parole dans l'Église. Aujourd'hui, c'est un enjeu majeur. Certaines de vos églises, ici en Nouvelle-Angleterre, sont plus progressistes et progressistes sur ces questions. Mais dans beaucoup d'autres endroits du pays, on se débat encore avec ce genre de questions. Quel est le rôle des femmes dans l'Église et à quel niveau participent-elles ou dirigent-elles ? Que peuvent-elles faire et ne pas faire ? La question est la même : quand aurons-nous une femme pape ? Dire cela, c'est presque un blasphème. Voici quelques points que je voudrais

aborder en examinant le texte des Écritures et en essayant de comprendre. Il serait intéressant d'entendre vos témoignages sur la façon dont vos églises ont géré cette situation. Chaque église agit différemment. Permettez-moi de lire les versets qui posent problème. Il s'agit du chapitre 14, verset 34, qui dit : « Les femmes doivent se taire dans les églises. Elles n'ont pas le droit de parler, mais doivent se soumettre, comme le dit la loi. » Les femmes doivent donc se taire dans les assemblées. C'est ce que dit 1 Corinthiens 14:34.

Certains disent que ce que dit la Bible nous importe peu. La Bible est un livre ancien. Jetez-la. C'est juste la parole de Dieu. Ils ne diraient pas que c'est la parole de Dieu. Ils disent juste que c'est un instantané pris à l'époque. C'est totalement hors de propos aujourd'hui. Cependant, nous sommes à Gordon et nous croyons que c'est la parole de Dieu. On ne peut donc pas la jeter comme ça. Il faut donc essayer de comprendre ce qui se passe ici. Timothée dit dans 1 Timothée chapitre 2, verset 11 : « Que la femme écoute l'instruction dans le silence et une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni d'avoir autorité sur l'homme. Qu'elle se taise. Car Adam a été formé le premier, Ève ensuite. » Alors, comment faites-vous lorsque vous rassemblez ces deux passages ? Comment gérez-vous cela ? Je veux juste que ce soit intéressant de voir comment vous travaillez avec cela. Je veux travailler au niveau des principes. Je dois dire que, de par mon passé, j'étais une sorte de prédicateur itinérant. J'allais à cinq églises chaque dimanche. J'allais à la suivante et je faisais le tour des églises du Tennessee. Dans l'une d'elles, je dirais que les hommes avaient probablement un niveau d'éducation compris entre la sixième et le lycée. Il y avait des personnes âgées, c'était à l'époque, après la guerre de Sécession. Quand j'étais jeune, j'avais probablement 25, 26 ou 27 ans. Il y avait une femme dans l'église qui avait une maîtrise de littérature anglaise. Elle avait donc une maîtrise de littérature anglaise, alors que la plupart des hommes présents avaient un niveau d'éducation secondaire. Elle a alors décidé de devenir institutrice à l'école du dimanche et d'enseigner l'Ecclésiaste. L'Ecclésiaste est un livre vraiment fascinant pour moi. Du coup, même en tant que prédicateur, je m'y suis beaucoup

intéressé. J'allais assister à son cours simplement parce que je voulais entendre ce qu'elle avait à dire sur l'Écclésiaste. Certains hommes de l'Église refusaient d'y assister parce qu'elle était une femme. Ils ressentait, et je ne sais pas ce qu'ils ressentait,

Ils se sentaient probablement intimidés. Mais j'ai fini par aller au cours et essayer de leur servir d'exemple. Mais là encore, ils étaient dans le Tennessee, il y a probablement 30 ans. Ils étaient vraiment en difficulté. Ils n'avaient pas encore compris ces choses. Elle a donné un excellent cours sur l'Écclésiaste. C'est l'un de mes livres préférés maintenant. Alors, comment gérer ça ? D'autres églises se sont divisées à ce sujet. Mon frère était ancien dans une église baptiste de Grand Island. Il faut le connaître. Il lève la canne tout le temps. Il s'y rend et c'est le genre de personne qui fait des remarques sarcastiques et sème le trouble. Cette église était donc un vrai pasteur baptiste, une église baptiste typique. Il a commencé à se demander pourquoi les femmes ne font pas plus de choses ici. Il a donc commencé à lever la canne et a été expulsé du conseil des anciens. Je suis sûr que vous avez des anecdotes à raconter. Quand je lis ces passages, plusieurs choses me viennent à l'esprit pour une analyse concrète. Paul nous donne-t-il un principe moral ? Un principe moral ou culturel ? Les principes moraux des Écritures ont-ils vraiment changé ? Par exemple, « tu ne tueras pas », « tu ne voleras pas », « tu ne mentiras pas ». Ce genre de choses, « tu ne convoiteras pas ». Ces principes demeurent les principes moraux des Écritures. Ils sont quasiment toujours présents dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Nous avons vu ces principes moraux, et même Paul énumère ici les vices qui caractérisent la méchanceté : les commérages, la calomnie, l'immoralité, ces vices bienveillants. Il énumère les vices et les vertus. Ce sont des principes assez courants.

Mais parfois, les Écritures décrivent ce qu'on appelle des questions culturelles. On en trouve des exemples dans l'Ancien Testament : il fallait être circoncis, dans le Nouveau Testament. Les Gentils doivent-ils être circoncis ? Non. Dans l'Ancien Testament, on ne pouvait pas manger de homard, ni de porc. Dans le Nouveau Testament, les Gentils peuvent-ils manger du homard et du porc ? Oui. Il y a donc des choses comme ça qui sont

des questions culturelles qui varient selon les cultures. Ces choses changent selon les Testaments entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Il faut donc se demander : est-ce culturel ou moral ? Est-ce culturel ou moral ? La question se pose. Paul dit-il ici qu'il s'agit d'une question culturelle spécifique à un problème particulier ou d'un universel moral ? Une autre façon de décrire cela est descriptive. C'est descriptif lorsque Paul a un problème dans l'Église et qu'il se contente de le décrire, ou est-ce normatif pour tous les temps ? Est-ce une prescription pour tous les temps ou décrit-il simplement une situation unique et ponctuelle ? Par exemple, dans l'Ancien Testament, Abraham sacrifie Isaac. On lui a dit qu'il devait sacrifier Isaac. Si Abraham reçoit l'ordre d'aller sacrifier Isaac, devrions-nous sacrifier Isaac ? Eh bien, tout d'abord, Isaac est mort. Abram est mort. Est-ce un principe universel que les parents doivent sacrifier leur enfant ? Eh bien, vous diriez non. Il s'agissait donc d'un cas unique, dirigé par Dieu de manière unique par Abraham. Ce que nous avons dans Genèse 22 est simplement une description de ce qui s'est passé. Je vais à la mer Rouge, je prends ma verge, je frappe la mer, et les eaux se fendent. Moïse a fait la même chose dans l'Exode. Mais si vous allez à l'étang de Coy et que vous le frappez avec un bâton, vous risquez d'être mouillé. C'était donc un cas unique dans l'histoire. Entrez en terre promise, traversez le Jourdain et attaquez Jéricho. On n'attaque plus Jéricho. C'est une découverte archéologique maintenant. Ce sont donc des exemples uniques. Ils décrivent des événements historiques. Ils se sont produits dans l'histoire et ne sont pas destinés à être universalisés. Ils ne sont pas censés être prescriptifs. Ils sont censés décrire des événements historiques et non être moralement prescriptifs pour tous les temps. Alors, la question se pose : qu'en faire ?

Et je pense qu'une des façons dont je distingue la morale de notre culture, c'est de dire : « Il n'y a pas de morale. » On peut donc faire ce qui nous semble bon, tant qu'il n'y a qu'une seule vraie règle. On peut faire ce qu'on veut, tant qu'on ne blesse personne. Voilà en quelque sorte notre éthique moderne. Faire ce qui nous semble bon, sauf si cela blesse quelqu'un. Bien sûr, on ne sait pas vraiment ce qui va blesser quelqu'un. Cela pose donc son lot de problèmes. Voici un principe que j'utilise pour ce passage et pour de nombreux

autres passages des Écritures : les Écritures sont-elles contradictoires ? Et si les Écritures sont contradictoires, il faut se demander ce qui se passe. Par exemple, dans l'Ancien Testament, les Juifs devaient être circoncis, dans le Nouveau Testament. Dans le livre des Actes, il est dit : « Dis donc, Corneille, tu n'es pas obligé d'être circoncis. » Il y a donc contradiction entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Le Nouveau Testament clarifie la situation et dit : « Oui, mais maintenant que les Gentils arrivent, nous n'avons plus besoin de faire ça. » L'Évangile de Marc ajoute que Jésus a déclaré que tous les aliments étaient bons. Nous ne sommes donc plus obligés de manger casher. La question est plutôt de savoir où manger sans gluten, végétalien ou quelque chose du genre. Mais nous ne sommes plus obligés de manger casher. Nous n'avons plus besoin de chercher le « K » sur la boîte. Marc nous donne donc un petit indice. Y a-t-il des contradictions dans le texte lui-même ?

Paul dit donc : « Que les femmes se taisent dans l'Église. » Cela soulève plusieurs questions. Y a-t-il des contradictions dans la Bible elle-même ? Cela nous amènerait à nous demander si c'est un bon principe ou non. Permettez-moi de vous donner quelques exemples. Dans Actes 2:17, une prophétie de Joël dit : « L'Esprit de Dieu... Actes 2 est la Pentecôte. L'Esprit descend, et l'Esprit descend sur qui ? Qui prophétisera ? L'Esprit descend. » Et dans Joël 2:28, et après le passage de Joël de l'Ancien Testament, il est dit : « Quand l'Esprit viendra sur vous, il viendra sur vos fils et vos filles, il viendra dans vos fils et vos filles. Ils prophétiseront, c'est-à-dire que vos fils et vos filles prophétiseront. » La liste des filles est explicitement mentionnée : « Vos fils et vos filles prophétiseront. » Alors, si Paul dit qu'ils doivent se taire dans les églises, comment cette prophétie de Joël, celle des fils et des filles, peut-elle être vraie quand l'Esprit descendra ? Pierre a dit : « Ceci s'accomplit sous vos yeux en ce moment même. » Voilà un passage. Un autre passage que vous connaissez de l'Ancien Testament, du moins certains d'entre vous. Dans l'Ancien Testament, on trouve des personnages comme Débora, une prophétesse qui dirige Israël et qui est aussi juge. Elle est donc prophète, juge et elle dirige Israël. C'est aussi une femme mariée qui dirige Israël à cette époque. Au fait, Dieu réprimande-t-il

Débora ? Non. Débora dans Juges 4 et 5, c'est une héroïne. On dirait une héroïne. Il faut faire attention à la façon dont on dit ça, on obtient une héroïne. Mais c'est une héroïne. Elle sort et ils gagnent la bataille. C'est une juge. En fait, la plupart des juges sont-ils négatifs ? Y a-t-il beaucoup de juges dans le livre des Juges qui sont négatifs ? Samson est toujours en train de faire des bêtises, Jephté qui sait ce qu'il fait. Il y a donc tous ces juges, mais Débora est-elle vraiment une juge exceptionnelle ? À l'époque des juges, où tout le monde fait cela, ce qui est juste à ses yeux, Débora se démarque. Elle est exceptionnelle. C'est une prophétesse.

Permettez-moi maintenant de m'intéresser davantage à Paul lui-même. Paul dit que les femmes doivent se taire dans l'Église. Mais alors, qu'en est-il ? C'est dans 1 Corinthiens 11:5. Cela contredit en fait ce que Paul vient de dire. Il dit : « Toute femme qui prie ou prophétise, la tête non voilée, déshonore son chef. » Alors, que fait-elle ? Elle prie et prophétise ? Eh bien, vous pouvez vous prier vous-même. C'est bien. Mais elle prophétise. Un autre mot pour prophétiser est « prêcher ». Prophétiser et prêcher, c'est à peu près la même chose. Ce sont les mêmes mots. Donc, il dit que toute femme qui prie ou prophétise. Paul est confronté à des femmes qui prophétisent la tête non voilée. Il a dit qu'elles doivent se couvrir la tête. Donc, ce que je veux dire, c'est que s'il dit que les femmes doivent se taire, l'Église, et dit ensuite : « Attendez une minute, les femmes prient et prophétisent dans l'Église. » Il y a une tension même dans les écrits de Paul. Permettez-moi d'aller plus loin avec Paul ici, dans Romains 16:7, où il mentionne Junius, un apôtre remarquable. Junius est une femme et elle se rend apparemment à Rome. Paul écrit de Corinthe pour se rendre à Rome et dit que Junius est une « remarquable parmi les apôtres ». Elle est donc apôtre maintenant, soit dit en passant, pas au sens où elle serait l'une des douze, mais c'est à ceux-là qu'on vous parle. J'ai enseigné à des pasteurs ghanéens il y a deux semaines. Il y avait trois de ces hommes au Ghana, originaires du Ghana, en Afrique de l'Ouest. Trois d'entre eux étaient considérés comme des « apôtres ». Ils ont dans leurs églises, que vous appeliez probablement des évêques ou quelque chose comme ça. Mais au Ghana, on les appelle apôtres. Cette femme serait donc ce type de

personne. Quelqu'un qui a été envoyé. Apôtre signifie simplement quelqu'un qui est envoyé. Donc, c'est Junius.

Priscille et Aquila, vous souvenez-vous d'eux ? Priscille enseignait qu'Apollon était un homme puissant dans les Écritures, c'est-à-dire dans l'Ancien Testament. Priscille lui a parlé du Christ. Vous avez donc Priscille qui fait cela. Ceci est un extrait d'Actes 18. Et nous avons parlé de Hulda, la prophétesse. Miriam, lorsqu'ils traversent la mer des Roseaux. Miriam nous donne en fait une partie des Écritures. Elle nous livre un chant de la mer. Donc, ce que j'essaie de suggérer, c'est que l'Écriture elle-même montre des femmes à des postes importants. Donc, ce qui se passe, c'est qu'il y a un conflit, puis un conflit, et chaque fois qu'il y a un conflit, c'est fini. Votre antenne devrait se lever et se demander : est-ce simplement descriptif ou prescriptif ? Est-ce simplement un problème culturel que Paul résout dans une Église particulière, et cela n'est pas censé être universalisé ? Ce n'est pas censé être universalisé, mais c'est un problème particulier qu'ils rencontraient. Donc, chaque fois que vous voyez ce conflit, chaque fois que vous voyez ce conflit d'Écritures. Au fait, si vous regardez l'Ancien Testament, que fait Joab ? Dans l'Ancien Testament, Joab fait quoi ? Il le fait toujours. Il tue des gens. Donc Jacob assassine, Abner, mais ensuite, dans le Nouveau Testament, il est dit que le meurtre est acceptable. Or, je ne le pense pas. On constate donc une grande continuité des principes moraux, mais sur certaines questions culturelles, il y a une grande diversité, à mesure que la culture évolue, d'une culture sémitique à l'époque cananéenne à la période néo-babylonienne, puis à une culture grecque occidentale, puis à une perspective romaine. Ce sont des changements culturels majeurs. Cela va donc avoir des ramifications majeures. Alors, quand je vois cela, je me demande si c'est culturel. Je me demande si c'est culturel maintenant. C'est donc en quelque sorte le principe fondamental. Y a-t-il des indicateurs contextuels ? Y a-t-il des indications dans le texte qu'il aborde un problème particulier ? Ce n'est pas une morale universelle, mais il aborde un problème particulier. Alors je commence à chercher et je me dis : « Vous savez, si vous regardez le texte... »

Ici, il est dit que les femmes doivent garder le silence pendant l'Église. Puis, un peu plus loin, il est dit : « Si quelqu'un pense être prophète ou avoir reçu un don de l'Esprit. » Tout ce chapitre porte sur les dons de l'Esprit et dit : « Qu'ils reconnaissent que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur. Mais si quelqu'un l'ignore, alors, mes frères et sœurs, efforcez-vous de prophétiser. Mes frères et sœurs, efforcez-vous de prophétiser et n'oubliez pas le parler en langues. » Permettez-moi de revenir quelques versets plus haut : « Que tout se fasse avec bienséance et afin que l'Église soit édifiée. Si quelqu'un parle en langues, que deux au plus trois parlent à la fois. » Autrement dit, Paul dit qu'il faut de l'ordre dans l'Église. Apparemment, lorsqu'ils parlaient en langues, un grand nombre de personnes le faisaient, et il dit : « Nous perdons le contrôle. Nous devons maintenir l'ordre pendant le culte. » Cela peut donc jouer un rôle ici. Chacun devrait parler un à la fois. Et s'il n'y a pas d'interprète, l'orateur doit se taire. Du verset 26, passons au verset 35 : « Si elles... » (c'est-à-dire les femmes), il s'agit du verset 35 : « Si elles veulent s'enquérir de quelque chose, elles devraient interroger leurs maris à la maison. Car il est honteux pour une femme de parler dans l'église. » Je regarde cela et je me demande : pourquoi dit-il qu'elles devraient s'enquérir de leur mari à la maison ? Ce que je suggère, c'est que, comme pour le parler en langues, Paul dit : « Cela devient incontrôlable, vous vous déchaînez sur ce genre de choses et nous ne pouvons pas le contrôler. Il faut donc procéder un par un. Quelqu'un doit interpréter. Il faut mettre de l'ordre dans le service religieux. Apparemment, leurs services religieux devenaient trop chaotiques. Au fait, aimons-nous nos services religieux ? Chaotiques ? Beaucoup.

Nous aimerions que ce soit un peu sauvage. Mais il dit que cela doit être fait avec décence. Et ici, il mentionne que si elles veulent poser une question, elles devraient la poser à leur mari à la maison. Donc, ce que je me demande, c'est que, d'après ce qu'il dit, ces femmes posent apparemment des questions à l'église. Il y a peut-être des femmes qui perturbent le culte en disant : « Qu'est-ce que cela signifie ? » Paul dit que si elles ont une question, qu'elles ne perturbent pas l'église avec leur question, qu'elles la posent à leur mari à la maison ou en dehors de l'église. Si elles ont ce genre de question, ne perturbez

pas le culte pour une raison quelconque. Ce que je suggère ici, c'est qu'au verset 35 et ailleurs, le texte indique qu'il s'agissait d'un problème particulier à cette église, sans que cela soit nécessairement généralisé. Il s'agit d'une parodie, de perturbations dans l'église, et Paul essaie de mettre de l'ordre dans le service religieux. Pour que tout se déroule correctement, décemment et dans l'ordre. Mais... et permettez-moi de terminer le chapitre 14. Comment se termine-t-il ? Il conclut tout le chapitre 14 sur les dons spirituels et cette histoire des femmes. Il dit : « Tout doit être fait de manière convenable et ordonnée. » Ce que je suggère ici, c'est que le texte indique qu'il s'agit d'un problème particulier qu'il aborde avec cette église. Apparemment, il y avait des perturbations, et il les identifie comme telles plutôt que comme un principe universel. Alors, une Écriture est-elle diverse sur ce sujet ? C'est ce que nous avons dit. L'Écriture est diverse. Il y a des femmes qui se lèvent, prêchent et enseignent.

Quelqu'un se souvient des Proverbes ? Vous avez eu un piètre professeur d'Ancien Testament [moi], il n'a pas étudié les Proverbes. Mais dans le livre des Proverbes, qui conseille le roi, qui lui donne la sagesse ? Quelqu'un s'en souvient ? Laissez-moi le faire, car j'ai été négligent dans mon enseignement de l'Ancien Testament. Mais si vous regardez le chapitre 30 des Proverbes, devinez qui instruit et donne la sagesse. Il est dit : « Les paroles du roi Lémuel sont une parole inspirée, sa mère le lui a enseigné. » Et voici donc sa mère qui lui enseigne. Sa mère est-elle une femme ? Presque. C'est assez donné. Alors il dit : « Écoute mon fils, écoute mon fils sur mon... » Oh là là, est-ce une mère ? « Écoute, fils de mon sein. Écoute le fils de la réponse à mes prières. » D'accord ? Et donc, c'est la mère de ce type. Personne ne parlerait comme ça. « Ne gaspille pas ta force avec les femmes, ni ta vigueur avec ceux qui ruinent les rois, car il n'appartient pas au roi Lémuel, ni aux rois de boire du vin, ni aux souverains de désirer la bière. Alors, que lui dit-elle ? Que leur dit une mère ? Tu es le roi. Ne te saoule pas. Ne te saoule pas. Ce n'est pas à toi de boire ça, car si tu bois ça, tu ne respecteras pas la loi. » C'est donc dans le livre de la sagesse. L'enseignement de sa mère, l'enseignement de sa mère, est tiré des Écritures. Donc, encore une fois, si vous dites que toutes les femmes se taisent, que

faites-vous de la mère de Lémuel qui lui enseigne la sagesse ? Donc, ce que je suggère, c'est qu'il y a un conflit dans les Écritures.

Il faut donc dire que c'est probablement plus particulier, je pense, et vous m'avez suivi dans l'Ancien Testament. Un des principes fondamentaux est le principe le plus profond. Que signifie ce principe, dans l'Ancien Testament, lorsqu'on installe un parapet autour du toit de sa maison ? Si vous êtes dans l'Exode, et vous savez, j'habite en Nouvelle-Angleterre, nos toits sont comme ça. Qu'est-ce que cela signifie ? Installer un parapet autour du toit ? Comment fonctionne-t-on aujourd'hui ? Ce que je veux dire, c'est qu'il faut considérer le principe le plus profond. On installe un parapet autour du toit de sa maison pour éviter que les gens ne tombent et ne se blessent, et on en est responsable lorsqu'ils sont sur sa propriété. Il faut en prendre soin pour qu'ils ne se blessent pas. Par exemple, si j'ai une piscine ou quelque chose comme ça, je dois installer une clôture autour de ma piscine. En fait, c'est ce à quoi je pensais, à moins qu'un chat n'y entre et ne puisse plus sortir. Dans ce cas, il serait gelé de toute façon. Ce n'était pas bien. Bref, vous avez installé une clôture autour de votre piscine pour protéger les enfants des chutes. Quel est donc le principe fondamental ? Ce que je suggère ici avec cette histoire de femmes ? Il semble que le principe fondamental soit de célébrer le culte de manière ordonnée et de ne pas perturber les autres, que ce soit en parlant en langues ou en posant des questions. C'est ainsi que nous envisageons ce genre de choses.

Je ne sais pas, et je vais laisser la parole aux questions. Au fait, est-il acceptable d'avoir des opinions différentes sur ce sujet ? Est-il acceptable d'avoir des opinions différentes sur ce sujet ? Vous venez de différentes églises, certaines d'entre vous viennent peut-être d'églises où il y a des femmes pasteurs, d'autres d'églises où il n'y a pas de femmes pasteurs, mais où il y a des femmes anciennes, d'autres encore ont des femmes diaconesses et d'autres choses sont autorisées. J'étais dans une église où on laissait les femmes se lever et donner leur témoignage, mais elles ne pouvaient pas prêcher les Écritures. Et j'ai trouvé ça un peu bizarre. Je me demandais : « Quel est le problème ?

Elle parle de son témoignage devant l'assemblée. Ne devrait-elle pas pouvoir utiliser la Parole de Dieu pour cela aussi ? » Bref, les règles varient d'une église à l'autre. Avez-vous des questions ou des commentaires ? Où en êtes-vous sur ce sujet ? En classe, personne ne parle. D'accord. Alors, qu'est-ce que je vous entends dire ? Parce que je pense que vous m'avez mal compris. Suis-je favorable à l'accession des femmes à des postes de direction dans les églises ? Est-ce que c'est bien ce que je veux dire ? Quelqu'un a secoué la tête, oui, je vais prendre ça pour un oui. Maintenant, je vais argumenter contre moi-même. Bon, je vais argumenter contre moi-même. Je vais entrer dans une église mennonite. C'est dans le nord de l'Indiana, dans une région appelée Napanee. Quelqu'un a-t-il déjà entendu parler du Goshen College ? Bref, je suis dans une église mennonite et on m'a demandé de venir y parler. Tout d'abord, quand j'entre dans l'église, que dois-je porter ? Je porte une cravate. Je n'en porte pas, car c'est considéré comme mondain. Alors je l'enlève, je n'en porte pas. Le type m'a prévenu à l'avance. Et j'utilise une version NIV ou quelque chose comme ça. Dois-je utiliser une traduction NIV ? Et la réponse est non. Ils utilisent la version King James, et ils sont très stricts, exclusivement en King James. Au fait, puis-je contester cela ? Si j'en ai envie, vous voyez ce que je veux dire ? La version King James. Je pourrais faire plein de choses avec le grec et l'hébreu, quelle que soit la langue que vous utilisez. Je ne me sens donc pas lié à la version King James. Même si j'ai été élevé avec ça. Mon père m'a fait mémoriser la KJV. Donc ça me va, ça me va, mais pourquoi est-ce que je pose ma NIV et que je prends ma King James et que je ne porte pas de cravate, mais une veste sport pour aller à l'église ? C'est parce que c'est comme ça qu'ils font là-bas.

Au fait, dans cette église, la domination masculine est très présente. Les femmes ne se lèvent pas devant, sauf pour chanter. En gros, c'est parce que les hommes ont du mal à chanter, je plaisante. Alors les femmes se lèvent et chantent. Donc, ce que je dis, c'est, on pourrait le dire ainsi : vous êtes un Hildebrant hypocrite, parce que vous pensez une chose théoriquement, mais quand vous allez dans les vraies églises, vous ne vous levez pas pour leur dire : « Vous devriez apprendre des choses ici. » Je vais vouloir être celui

qui vous apprend ça. Il y a des femmes et vos femmes dominatrices. Il faut les laisser faire, d'accord. Ou alors, elles ne devraient pas utiliser la version King James. Elle est pleine d'erreurs. Donnez-la-moi et je vous en montrerai cinq. Est-ce que je leur fais ça ? Et la réponse est non. Non. Donc, ce que je dis fait partie de ma culture. Si je vais en Israël et qu'ils font les choses d'une certaine manière, est-ce que j'essaie de m'intégrer à leur culture ? Est-ce que j'essaie de m'intégrer à leur culture du mieux que je peux ? Et la réponse est oui. Je n'en fais pas tout un plat . Donc je m'intègre à leur culture. Donc, quand ils disent « Hildebrandt », tu vas à ce festival, tu dois porter une kippa sur la tête. Ou plutôt, c'était une sorte de boîte de frites. Je la mets à l'envers sur ma tête. Est-ce que je porte la kippa sur la tête quand j'y vais ? La réponse est oui, parce que je ne veux pas me faire tabasser ou me faire jeter dehors. En partie, je veux juste m'intégrer et je ne veux pas que ma présence les agace ou les offense. Alors je mets la kippa sur ma tête. Je la mets dans ma tête, est-ce que ça change quelque chose ? La réponse est non. Ils ont un petit truc. C'est un petit truc. Et donc je m'adapte à ça parce que c'est une petite chose.

Si quelqu'un me disait : « En participant à cette cérémonie juive, je dois renier le Christ. » Question : est-ce que je vais y aller ? Non, je ne vais pas renier le Christ ou quelque chose comme ça. Mais je peux me mettre quelque chose sur la tête. Ce n'est pas grave. Ce que je dis, c'est que lorsque je suis dans une église mennonite, j'adapte mon apparence, j'adapte les textes de la Bible du Roi Jacques que je prêche. Je dirais la même chose aux femmes. C'est là que je ferais la leçon à mon frère plutôt que de lever la canne, d'essayer de renverser des tables et de me demander : « Oh, je connais tous ces passages bibliques et je peux détruire les arguments de ces gens. » Est-ce que tu utilises ton savoir pour détruire les gens ou pour les édifier ? Et ce que je dis, c'est qu'on dit : « Oh, mais ils ont tort sur ce point. » Oui. Beaucoup d'entre nous ont tort sur beaucoup de points. Ce que je veux dire, c'est que vous vous demandez comment vous pouvez tolérer ça. Et je suppose que ce que je veux dire, c'est que oui, vous dites que vous tolérez ça, même si vous venez de nous dire, en principe, que vous tenez bon. Les femmes pasteurs ne me dérangent pas du tout. Je m'intéresse davantage au caractère de la personne. Je suis

plus... laissez-moi juste dire ceci, c'est, je pense, une chose très importante. Pour être honnête, ce n'est pas très accepté. Je m'intéresse davantage au caractère de la personne qu'à son genre. C'est offensant, n'est-ce pas ? C'est comme ça que je fonctionne. Je m'intéresse davantage au caractère de la personne qu'à son genre. Je m'intéresse aussi davantage au caractère de la personne qu'à sa couleur de peau. Je m'intéresse davantage au caractère de la personne et à sa couleur de peau. Comment dire ça ? Alors, comment dire, Darko et moi avons eu une grosse dispute hier, qui a duré environ deux heures. Ce que je veux dire, c'est que le Dr Darko est mon frère d'une autre mère. Comment dire ? C'est comme un frère. On s'appelle frères. C'est une histoire de parenté fictive, mais je m'en fiche. Le Dr Darko est évidemment... il vient du Ghana et d'Afrique. Et tout ça. Peu importe qu'il vienne du pôle Nord. On se dispute, on se dispute, et comment dire... je le respecte, il me respecte. Je lui laisse le droit de se tromper s'il le veut, et il me rattrape parce qu'il ne veut pas que je gagne. Bref, on est partagés là-dessus.

Ce que je dis, c'est qu'il faut parfois laisser de l'espace aux gens. Je pense que l'Amérique est polarisée, on dirait. La polarisation sur le genre finit par la polariser. Que se passe-t-il alors quand on polarise le genre et que chacun doit revendiquer ses droits ? Que se passe-t-il quand on se marie ? Je regarde les mariages qui se font. Je regarde mes fils et mes filles, et leurs mariages. On se dit : « Eh bien, nous sommes libérés maintenant, nous sommes tellement plus avancés. » Vous étiez une bande d'hommes des cavernes à l'époque. Nous sommes tellement libérés. Et je regarde les mariages, et ce que je dis, c'est que beaucoup des mariages récents que j'ai vus, franchement, sont en train de s'effondrer. Alors je regarde et je dis, je ne regarde pas avec admiration. Elle a dit : « Eh bien, ils sont tous libérés. » Oui. Oui. Donc, la femme de mon fils était tellement libérée qu'elle a décidé, après six ans, qu'elle était simplement libératrice. Elle a dit : « Je ne t'aime pas, à plus tard, Charlie. Je m'en vais. » Mais tu dis : « Attends, t'as pas donné ta parole ? » Eh bien, ta parole ne semble plus rien vouloir dire, parce que c'était ma parole à l'époque, mais je suis une autre personne maintenant. Comment suis-je une autre personne maintenant ? Il est donc temps pour moi de passer à autre chose. » Et d'ailleurs, mon fils

est venu et a dit : « Je ferai tout ce que tu veux. » Il était vraiment amoureux d'elle et il a dit : « Je ferai tout ce que tu veux juste pour que tu restes. » Elle l'a fait changer d'avis et lui a dit : « Et voilà, elle est libre de dire ce qu'elle veut. » Alors elle a dit : « Après six ans, je ne sais pas si je t'ai jamais aimé. » Mon fils a dit : « Oh là là ! » Je veux dire, on était mariés depuis six ans et elle a fait une remarque du genre : « Je ne suis pas sûre de t'avoir jamais aimé. » Et elle s'est éloignée. Il s'est avéré qu'il y avait un autre gars avec qui elle travaillait dans le même endroit, et elle a sauté. Que s'est-il passé ? Ce que je veux dire, c'est que je pense que c'est le caractère de la personne qui compte, et pas forcément son sexe.

Je dirais aussi, et je le dirais à mon fils et à mes filles aussi. Il faut trouver quelqu'un avec qui on est sur la même longueur d'onde. Il faut trouver quelqu'un avec qui on est d'accord sur les grands sujets de la vie. Sur qui on est d'accord. Ma fille, qui a épousé cet avocat... Eh bien, il s'avère que ma fille a épousé cet avocat et ils se sont disputés, alors j'ai vraiment cru qu'ils allaient s'entretuer. Je pensais qu'il y avait quelqu'un à ma porte, lui ou ma fille, qui allait se poignarder. C'était pour que ça chauffe. Mais ce que je veux dire, c'est que même s'ils se disputent, ce sont tous deux des personnes extrêmement compatissantes et généreuses. Tous les deux. Ma fille vous donnerait sa chemise alors qu'elle n'en avait qu'une. Elle a intérêt à en avoir deux. Il vaut mieux en avoir une en dessous. Mais ils étaient, je suis désolé, mais comment dit-on ça ? Une chemise en moins. Mais bon, elle ne... Je suis sérieux, si vous rencontriez ma fille, elle vous donnerait sa chemise. Robert, son mari, son père est parti quand il avait, quoi, six, quinze ou seize ans. Robert a élevé ses frères et sœurs et Robert a pris soin de sa mère, et Robert a fini par s'occuper de sa mère à seize ans.

Ce type connaît la compassion. Est-ce qu'il connaît la compassion ? Oui, c'est un homme vraiment compatissant, et il est encore un peu avocat. Je ne sais pas comment ça marche, mais bref. C'est un homme vraiment compatissant. Donc, ce que je dis, c'est que sur les points importants, ma fille et lui sont sur la même longueur d'onde. Je dis la même chose

avec ma femme. On est sur la même longueur d'onde. Je fais plein de trucs fous et ma femme les supporte parce qu'elle croit en ce que je fais. C'est une vraie compatibilité, une sorte de compatibilité fondamentale. Au fait, on est tous les deux introvertis, donc ça crée un mariage vraiment intéressant. On reste assis sans rien dire. Ça ne nous pose pas de problème parce qu'on est tous les deux introvertis, donc c'est normal de ne pas parler tout le temps. Les seuls moments où je parle, c'est en cours, comme ça. Mais la plupart du temps, pour être honnête, on reste assis ensemble. C'est vraiment bizarre de se demander de quoi on a parlé. Et la réponse, c'est qu'on peut parler de tout. On est juste ensemble, vous voyez ce que je veux dire ? Ça va. C'est bizarre. Mais, oui, et je pense que ce que je veux dire, c'est : apprenez à aimer. Apprenez à aimer ! Je pense que c'est le message principal de l'épître aux Corinthiens. Au fait, le chapitre 14 et l'épître aux Corinthiens sur les femmes. Qu'est-ce qu'il y avait au chapitre 13, le chapitre sur l'amour dans la Bible ? Alors, apprenez à aimer, et vous apprenez à aimer au-delà des barrières, et à aimer de bien des façons. Je pense que c'est ce qui m'inquiète dans la culture moderne : nous n'avons pas la capacité d'aimer, parce que... qu'est-ce que l'amour, au juste ? Je dois aller plus loin dans ma liste. Où est cette histoire d'amour ? Laissez-moi sauter.

Très bien. En fait, je vais essayer de faire les choses dans l'ordre plutôt que de tout gâcher. Mais je veux revenir là-dessus et apprendre ce que c'est qu'aimer. Aimer quelqu'un sera la chose la plus difficile de votre vie. Je vais vous le dire sans détour. Aimer quelqu'un et dire : « Oh non, je l'aime, c'est tout. Je suis complètement amoureux de cette personne. » La réponse est oui, c'est un peu comme votre colocataire. Oui, je m'entends très bien avec votre colocataire, et ensuite vous vivez avec lui pendant six mois et vous dites : « Mec, je veux un mec, ou tu sais ceci ou cela. » Cette personne m'a emprunté mes affaires et ne les rend jamais. Ils les salissent partout. Bref, et c'est comme ça. Ce que je veux dire, c'est qu'aimer un autre être humain est l'une des choses les plus difficiles de votre vie. C'est une des plus belles choses. Une des plus belles choses. Mais qu'est-ce que l'amour ? Permettez-moi de le dire avant d'aborder le chapitre 13. Je tiens simplement à préciser que l'amour agapè est un amour qui se sacrifie, un amour qui se

sacrifie. Cela signifie que vous vous sacrifiez pour l'autre. Je vois que tout le monde dit : « J'ai mes droits, j'ai mes droits, j'ai mes droits. » Et puis, tout ça, c'est moi, moi, moi. On ne peut pas être moi, moi, moi quand on aime quelqu'un. Il faut que ce soit pour lui, et il faut être à l'écoute de ce qui l'habite, de ce qui le motive. Il faut être à l'écoute de cela. C'est donc un sacrifice de votre part. Vous renoncez à ce que vous aimez et à ce que vous pourriez légitimement exiger. Vous renoncez à tout cela pour quelqu'un d'autre. Ce sacrifice de soi ne ressemble-t-il pas à quelqu'un d'autre ? On lit dans le Nouveau Testament que son nom était Jésus, je crois. Mais c'est ça l'amour agapè. Ce n'est pas le contraire de l'amour érotique. L'amour érotique, c'est quand je prends pour moi et que je désire. L'amour agapè, c'est donner à l'autre. Et ce que je veux dire, c'est qu'il semble qu'au fil des générations, j'ai assisté à la disparition de l'agapè. L'amour, c'est ce qui se passe dans notre culture actuelle. Les gens se déchirent. Il suffit de voir le discours politique que nous avons eu ces trois dernières années.

En fait, je vais faire un discours politique comme je vais le faire de toute façon, alors ne le faisons pas. Ce serait mon discours politique et ce n'est qu'une parodie. Ne croyez pas que vous connaissez mes opinions politiques, mais « Je vais rendre l'Amérique grande. » Comment pourrais-je rendre l'Amérique grande ? Leur apprendre à s'aimer les uns les autres, ce qui rendrait l'Amérique grande, mais je ne vois personne en parler. Donc, livrer à Satan, c'est probablement ce que vous voulez me faire à ce stade. Mais passons au chapitre 5. Laissez-moi juste résumer, c'est assez simple. Au chapitre 5, il y a cet homme qui couche avec la femme de son père. Ce n'est pas cool. Pensez-y. L'homme couche avec la femme de son père. Pourtant, l'Église est d'accord. Paul panique et dit : « Livrez cet homme » au chapitre 5, verset 5, et à peu près, il dit : « Livrez cet homme, livrez-le à Satan pour la destruction de son corps. Livrez-le à Satan. » Que signifie « livrer à Satan » ? Est-ce une sorte de secte où l'on recueille un homme, on lui donne des bougies le soir et on le livre à Satan. Et puis il revient sous forme de vampire, ou quelque chose comme ça ? Non. Que signifie « livrer à Satan » ? Livrer à Satan signifie le mettre à l'écart de l'Église. On le met à l'écart, et cela signifie : quel est le processus utilisé pour la

discipline ecclésiastique ? Le processus de discipline ecclésiastique se trouve dans Matthieu 18. Si j'ai un problème avec quelqu'un, ce que je fais, et c'est ce dont nous discutons hier, c'est que j'ai un problème avec quelqu'un, je vais le voir. Non, eh bien, il faut d'abord colporter des ragots. Si vous avez un problème avec quelqu'un, vous colportez d'abord des ragots. D'accord. Et les ragots sont de la calomnie. Bon, on va retirer ça de l'enregistrement. Oui. C'était du sarcasme. Ne faites pas ça. Mais bon, vous avez un problème avec quelqu'un. Vous allez directement voir la personne en tête-à-tête et vous essayez de résoudre le problème en privé, non pas en public, mais en privé entre vous deux.

Si la personne ne vous entend pas et que vous avez encore des problèmes non résolus, comme celui de cet homme qui couche avec la femme de son père, que faites-vous ? Vous allez le voir directement et vous lui dites que c'est un problème. Vous ne devriez pas coucher avec la femme de votre père. Ou, si vous êtes Jean-Baptiste, vous dites : « Hé, tu ne devrais pas coucher avec la femme de ton frère. » Alors le Roi vous dit que vous allez perdre la tête. Alors vous allez voir la personne en tête-à-tête. S'il n'entend pas, vous retournez avec deux ou trois personnes pour établir des témoins. Vous retournez avec deux ou trois personnes et vous établissez qu'il a été informé et que vous travaillez avec lui. Alors, allez-y avec deux ou trois. Vous allez donc en tête-à-tête, puis à deux ou trois. S'il n'entend toujours pas les deux ou trois et qu'il ne veut toujours pas changer d'avis, vous pouvez porter l'affaire devant toute l'Église. S'il n'écoute pas l'Église selon Matthieu 18, s'il n'écoute pas toute l'Église, alors il y a un problème. Notez que cela doit rester secret le plus longtemps possible. On ne dévoile pas le péché de quelqu'un comme ça. On le garde secret autant que possible. Mais s'il ne se repent toujours pas, on le présente à toute l'Église. S'il n'écoute pas toute l'Église, on l'expulse. Ce serait le livrer à Satan, le faire expulser de l'Église. Il est alors sur le territoire de Satan et il n'est pas dans l'Église du Christ, dans le corps du Christ. Donc, c'est le livrer à Satan, je pense, le faire expulser de l'Église.

Le prochain chapitre est le verset 29 du chapitre 15. C'est une question délicate, liée à certains points concernant le baptême pour les morts. Les mormons croient au baptême pour les morts. Ils se présentent désormais comme des chrétiens, et beaucoup d'entre eux aiment être associés à l'évangélisme. Il semble y avoir ce genre de mormonisme. Nous sommes chrétiens aussi. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, l'Église de Jésus-Christ. Ils sont donc plus ou moins d'accord avec ça. Leur action est basée sur 1 Corinthiens 15:29. Il est dit : « Or, s'il n'y a pas de résurrection », le chapitre 15 traite de la résurrection. « Que feront ceux-là ? Qui sont baptisés pour les morts ? » Alors, qu'est-ce que c'est ? « Que feront ceux-là ? Qui sont baptisés pour les morts ? » Au fait, baptisez-vous pour les morts ? Alors, que feront-ils ? Ceux qui sont baptisés pour les morts, si les morts ne ressuscitent pas, pourquoi baptiser pour eux ? Les mormons baptisent pour les morts . Autrement dit, on ne sait pas si son grand-père était chrétien ou non. Se faire baptiser pour son grand-père lui donnerait un avantage, en quelque sorte. C'est ainsi que l'Église mormone a commencé à baptiser. Elle est très attachée aux généalogies. Ils ont donc recherché ces généalogies et baptisé des gens pour les personnes décédées qui y figurent. Or, l'un des problèmes qu'ils rencontraient était...

Les mormons ont baptisé pour plus de 700 millions de personnes. Ces personnes sont mortes. Les mormons ont récemment baptisé pour ces personnes, mais certains Juifs s'y sont opposés, car ils ont commencé à baptiser en Christ pour les Juifs. Voyez-vous, les Juifs ne connaissent pas le Christ. Les mormons se font donc baptiser pour les Juifs morts, afin de les intégrer au christianisme. Au fait, les Juifs n'apprécient pas que ces personnes soient baptisées au sein de ce groupe, les mormons. Ils se plaignent donc en disant : « Vous ne baptisez personne pour mon oncle Avi, Avirom ou quelque chose comme ça. » Il y a donc eu des objections. Qu'est-ce que ce baptême pour les morts ? Aucune de vos églises ne le fait. Cela devrait-il alerter quelqu'un lorsqu'il est question de se faire baptiser pour les morts ? Vous dites que ce n'est pas comme ça que nous procédons dans notre église. Cela devrait alerter. Premièrement, comment comprenez-vous ce passage ? Il y a plusieurs façons de l'interpréter. Les mormons le considèrent

comme un baptême par procuration. On disait : « Je peux être baptisé pour quelqu'un d'autre. Je peux être baptisé pour quelqu'un d'autre. Je peux être baptisé pour une personne décédée qui n'a jamais été baptisée en Christ. Je peux être baptisé pour... » Ce serait donc un baptême par procuration. Je suis baptisé pour quelqu'un d'autre. Certains interprètent ce passage et disent que c'est en remplacement de... Autrement dit, je suis baptisé parce que mon père est mort et que je suis baptisé pour le remplacer dans l'Église. Donc, les membres de l'Église meurent et de nouvelles personnes sont baptisées. Les nouvelles personnes baptisées remplacent celles qui sont décédées. Elles sont donc baptisées en remplacement des morts. Et c'est possible. Mais encore une fois, je ne sais pas, ça me paraît un peu étrange.

Une interprétation que j'apprécie est que Paul ne dit pas qu'il baptise pour les morts. Ce qu'il dit, remarquez, laissez-moi relire ce verset. Il dit : « Or, s'il n'y a pas de résurrection, que feront ceux qui sont baptisés pour les morts ? » Est-ce qu'il dit que nous le faisons ? Il ne dit pas que nous le faisons. Il demande : que feront ceux qui sont baptisés pour les morts ? Il est donc possible qu'il fasse référence à un groupe hérétique et qu'il dise que même ce groupe hérétique sait qu'il y a une résurrection parce qu'il a baptisé pour les morts. Et que symbolise le baptême ? La mort, l'ensevelissement et la résurrection. Donc même ce groupe hérétique croit en la résurrection. Remarquez comment il dit : « Que feront ceux qui sont baptisés pour les morts ? Si les morts ne ressuscitent pas du tout, pourquoi ces gens-là, pourquoi sont-ils baptisés pour eux ? » « Pour eux. » Remarquez qu'il ne dit pas pour nous, il dit pour eux. Il est donc possible qu'il s'agisse d'un groupe hérétique qui pratiquait à Corinthe. Paul dit : « Regardez, même ces gens comprennent qu'il y a une résurrection et ils sont hérétiques. » Nous ne pratiquons pas ce baptême pour les morts. C'est donc une possibilité aussi. D'autres disaient baptiser « à cause » des morts. Et encore une fois, c'est une exagération du langage. Je n'aime pas non plus celle-ci. Étienne est mort, et celui qui est baptisé, Étienne, par la mort d'Étienne Paul, est sauvé. Donc, dans un certain sens, ce lien entre, grâce à la mort d'Étienne Paul, est baptisé et devient croyant.

Un autre point de vue, plus ou moins présent, est celui du baptême en anticipation des morts, dans l'espoir de la résurrection des baptisés. Ils sont baptisés pour les morts, autrement dit pour le mort, le Christ, dans l'espoir de la résurrection. C'était intéressant. J'ai lu des notes d'étude sur cette Bible NIV très intéressantes. Il décrit les différentes positions défendues à ce sujet, et il dit ceci : « En tout cas, Paul mentionne cette coutume presque en passant, l'utilisant dans ses arguments justifiant la résurrection des morts. Mais sans nécessairement prouver la pratique, le passage, le passage restera probablement obscur. » « Le passage restera probablement obscur. » Autrement dit, est-ce que je me sens à l'aise avec l'une ou l'autre des explications que je viens de donner ? J'ai l'impression que l'explication mormone est définitivement hors sujet. Ce n'est pas correct. Quant aux autres, je ne suis pas convaincu. Je vois des failles dans chacune d'elles. Ce que je dis, c'est que je suis plutôt d'accord avec les notes de la NIV. Ce passage obscur dit ceci : où d'autre dans la Bible parle-t-on du baptême pour les morts ? D'une certaine manière, c'est le seul passage qui le mentionne. Cela soulève donc une question, et c'est un principe important, et c'est ce sur quoi j'ai essayé de revenir. Si vous avez un verset obscur ici, dans 1 Corinthiens 15:29, qui parle du baptême pour les morts, vous avez un verset obscur. Personne ne sait vraiment ce que cela signifie. Ils vous donnent quatre ou cinq options différentes. Mais personne ne sait vraiment ce que cela signifie. L'argument mormon n'est pas évoqué, mais il y a quatre autres explications, et c'est difficile à dire. Basez-vous votre doctrine principale sur cela ?

Permettez-moi de dire ceci : la Bible parle-t-elle de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ ? En parle-t-on à plusieurs reprises, et si cela ne vous convient pas dans les Évangiles, lisez 1 Corinthiens 15 et Paul vous en donne un chapitre entier. Si vous ne croyez pas à la résurrection, il la soutient en détail. Puis il la détaille. Un chapitre entier est consacré à la résurrection. La résurrection de Jésus-Christ est-elle une doctrine majeure ? Et comment savoir si c'est une doctrine majeure ? On en parle sans cesse. Jésus a-t-il versé son sang pour nos péchés ? Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Jésus meurt pour nos péchés. Et si nous confessons nos péchés, il est fidèle et

juste pour nous les pardonner. C'est pour cela que Christ est venu. Pour ces doctrines majeures, l'expiation du Christ, la justification de nos péchés et tout le reste. On en parle partout dans les Écritures. Ce verset est un verset mineur, mais on n'en comprend pas forcément le sens. Ce que je dis, c'est qu'il ne faut pas fonder de grandes doctrines sur l'enseignement mineur d'un seul verset. Ne vous basez pas sur un seul verset. S'il n'est mentionné qu'une seule fois dans les Écritures, comme ça. Attention à ne pas bâtir toute une structure sur une seule brique. Vous voyez ce que je veux dire ? Il y a un verset sur lequel on construit toute cette structure, et maintenant on baptise 700 millions de personnes. Ce que je dis, c'est que c'est trop. Ce verset n'a pas toute sa force. Alors, majeur sur majeur, mineur et mineur.

Quand j'étais enfant, notre église se demandait : « Comment savoir si une personne était bonne ? » Eh bien, elle ne dansait pas, ne fumait pas, n'allait pas au cinéma, ni quoi que ce soit d'autre. Et cela impliquait de se demander si ce sont vraiment les thèmes majeurs des Écritures. Non, ce n'est pas le cas. » Donc, ce que je dis, c'est qu'il faut apprendre à se concentrer sur les points importants des Écritures. Comment les présenter ? On les mentionne sans cesse. On les mentionne sans cesse, et il n'y a aucun doute là-dessus. On peut presque passer à autre chose. Quelqu'un m'a demandé un jour ce que je croyais et j'ai répondu : « Je crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ... » Cela vous rappelle quelque chose ? Le symbole des apôtres, est-ce une bonne affirmation, un résumé des points essentiels des Écritures ? Alors, attention à ne pas vous égarer dans ces versets obscurs. Tout ce que je dis, c'est : attention à ne pas vous éloigner de ces versets obscurs. Bon, je vous dis, faisons une pause, puis on reprend. Nous terminerons 1 Corinthiens et 2 Corinthiens. Alors, faisons une pause. Parcourons et terminons. Nous allons juste souligner quelques points saillants et rassembler certains éléments des lettres aux Corinthiens. Au fait, le Dr Hunt donne un cours sur les lettres aux Corinthiens où il les étudie en détail. 2 Corinthiens, qui devrait être intéressant et qui devrait vous occuper tout le cours, ne serait-ce que dans les Corinthiens, il y a beaucoup de problèmes qui se posent dans ce livre. des Corinthiens.

Si je vous demandais quel est le but principal de l'homme ? Que diriez-vous ? Quel est le but principal de l'homme ? Quelqu'un connaît la réponse ? Ce but principal est de glorifier Dieu, et les autres, de se dire : « Je sais que les autres, ils en jouissent éternellement. » Glorifier Dieu et en jouir éternellement. D'où vient cette affirmation ? C'est une affirmation classique de la Confession de Westminster. D'où vient-elle ? « Le but principal de l'homme est de glorifier Dieu et de jouir de lui éternellement. » Elle est tirée de 1 Corinthiens, chapitre 10, verset 31. Il est dit : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » Donc, « quoi que vous fassiez, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » Cela semble donc être une bonne affirmation pour ce qui est le but principal de l'homme. Notre objectif final est de glorifier Dieu et de jouir de lui éternellement. Je pense que si je l'étais, je ne suis pas du genre théologien, mais que se passerait-il si je changeais cela un tout petit peu, je pourrais dire : « Quel est le but principal des gens ? » Selon Jésus, quelles sont les deux choses les plus importantes sur lesquelles reposent toute la loi et les prophètes ? Quoi ? « Aime Dieu et aime ton prochain comme toi-même. » Quand je réfléchis à la finalité première de l'humanité, je pense que c'est une réponse : aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit. Au fait, est-ce que cela signifie, et bien sûr, on vous l'a déjà inculqué au Gordon College, j'espère, que vous pouvez étudier la chimie pour la gloire de Dieu ? La physique pour la gloire de Dieu ? Enfin, peut-être pas la physique [je plaisante, parlez-en au Dr David Lee, il vous expliquera comment], mais peut-on faire de la biologie pour la gloire de Dieu ? Et pourquoi pas même des mathématiques pour la gloire de Dieu ? Vous pouvez enseigner, faire des arts, vous pouvez faire de la littérature anglaise, de l'anglais, toutes sortes de matières pour la gloire de Dieu ? Quelle que soit votre discipline, nous considérons que toute vérité ici, toute vérité est la vérité de Dieu. Par conséquent, quelle que soit votre discipline, vous pouvez faire C'est pour la gloire de Dieu. C'est vraiment passionnant. La gloire de Dieu est le but principal de l'humanité.

C'est un principe que j'utilise personnellement. C'est ce que j'appelle le principe de l'étape unique. Voici ce que cela signifie : « Si vous croyez tenir bon », et cela est tiré du chapitre 10, verset 12. « Si vous croyez tenir bon, prenez garde de ne pas tomber. » « Si vous croyez tenir bon, prenez garde de ne pas tomber. Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu est fidèle. Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces, mais, lorsque vous serez tentés, il vous préparera aussi une issue pour que vous puissiez la supporter. » J'appelle cela le principe de l'étape unique. Voici comment je le mets en œuvre. Je vous ai dit que j'ai travaillé dix ans dans une prison de haute sécurité. J'y vais donc. Ces types sont tous là pour... eh bien, quand on est dans une prison de haute sécurité, pourquoi sont-ils là ? Sont-ils là pour avoir volé des voitures ? Ils sont corrects. Ils sont là pour quoi que ce soit : meurtre. Viol. Enfants. Pour des choses graves, et ces types sont tous condamnés à 25, 30 ans. Quand je croise ces types, qui sont tous des meurtriers, des violeurs, des criminels, est-ce que je me considère meilleur qu'eux, ou, comme dirait ma femme, meilleur qu'eux ? La réponse est non. Non. Donc, je veux dire qu'il faut voir les gens comme s'ils étaient là, sans la grâce de Dieu. Et je pense que c'est une expression très importante : « Sans la grâce de Dieu, je suis là. » Donc, même si certains de ces gens ont commis de graves erreurs, « Sans la grâce de Dieu, je suis là. » C'était le principe du « one step ». Je ne pense pas être si génial que ça ne puisse jamais m'arriver. Un pas et vous êtes à terre. Un pas et vous pouvez tomber à terre. Donc, ça vient de si vous pensez.

Restez ferme, prenez garde à ne pas tomber. Ne vous dites pas « je suis meilleur qu'un autre », ce qui mène à l'arrogance. Or, l'arrogance est de l'orgueil. L'arrogance est un problème majeur. Or, l'orgueil et l'arrogance sont des problèmes majeurs. Alors, comment dire, lorsque nous rencontrons des gens, nous devrions les considérer comme des images de Dieu, comme nos égaux à bien des égards. Le principe d'une seule étape : « Celui qui croit être debout, fais attention, car tu risques de tomber. » Le chapitre sur l'amour est 1 Corinthiens 13. Quand j'étais jeune, je lisais ce chapitre tous les jours, je ne me souviens pas que ce soit si long. Ça a duré un an environ. Je le lisais chaque chapitre,

tous les jours. Je voulais comprendre ce qu'était l'amour. À l'époque, je n'étais pas sûr que mes parents m'aimaient ou non. J'étais un enfant peu aimable. Je me demandais s'ils m'aimaient, puis si je pouvais aimer quelqu'un d'autre. Je n'en étais pas sûr, je n'étais même pas sûr de savoir ce qu'était l'amour. Je n'étais même pas sûr de savoir ce qu'était l'amour. Alors je lisais ce chapitre encore et encore. 1 Corinthiens 13 est l'un des chapitres les plus incroyables de toute la Bible. Il dit : « Si je parle les langues des hommes et des anges », c'est là que vous obtenez vos dons spirituels. « Si je parle les langues des hommes » Et les anges, mais sans amour, je suis un gong retentissant, un symbole retentissant. L'amour, c'est... « L'amour, c'est quoi ? L'amour, c'est patient. » Il doit y avoir une meilleure solution. Patient, pourquoi a-t-il commencé ? Et c'était : « L'amour, c'est patient. L'amour, c'est bienveillant. » L'amour, c'est bienveillant... Mes enfants, je vous l'ai dit, j'ai deux fils et là, il y a... qui vont-ils épouser ? Ils veulent épouser quelqu'un. Ils ont dit, ils m'ont dit, j'ai dit, bon, bref, ça a l'air terrible. Je ferais mieux de ne même pas le dire. Ça a l'air tellement horrible. Mais bon, ils respectent beaucoup leur mère et ils se sont demandé : « Pourquoi maman a-t-elle été une si bonne épouse ? » Savaient-ils qu'elle était bienveillante, tout simplement bienveillante. Avez-vous déjà fait l'expérience de la bienveillance envers quelqu'un ? L'amour, c'est bienveillant. C'est important. L'amour, c'est bienveillant, et on veut de la bienveillance.

Il n'envie pas. Il n'envie pas. L'envie entre un mari et sa femme se développe, et la femme devient jalouse du mari, et le mari devient jaloux de sa femme. L'envie détruit votre relation. « Il ne se vante pas. » Il faut se vanter comme si on se mettait en avant. Avez-vous déjà vu quelqu'un dans un mariage rabaisser sa femme ? Avez-vous déjà vu quelqu'un rabaisser sa femme ? Je trouve ça vraiment offensant. Je ne m'emporte pas souvent, mais j'ai été récemment dans plusieurs situations où j'ai entendu un homme faire un commentaire négatif sur sa femme. Au fait, est-ce que je peux faire des commentaires négatifs ? Alors j'interviens et je dis : « Tu devrais voir ma femme. » Enfin, quand on vit avec quelqu'un, je suis sérieux. Quand on vit avec quelqu'un, est-ce que tout le monde a des défauts ? Est-ce que tout le monde a des défauts ? Donc ce que je dis, c'est qu'on peut

se concentrer sur ces défauts et que le mariage se déroule comme ça. Et parce que tout le monde a des défauts... Donc ce qu'il disait, c'est : « Sois prudent. Ne te vante pas. » N'est-ce pas de la fierté ? On ne se met pas en avant. Du coup, on rabaisse l'autre. On ne se met pas en avant. Ce qui se passe, c'est que, et je dois le dire, et je parle des dix premières années de mon mariage, j'étais quelqu'un de très peu sûr de moi. J'étais quelqu'un de très peu sûr de moi. Je ne savais pas ce qu'était l'amour exactement. Je ne savais pas ce que c'était d'être père. Je ne savais pas ce que c'était d'être un grand nombre de choses. Du coup, j'étais très peu sûr de moi dans ce que je faisais, etc. Et donc, ce qui se passe, c'est que quand on est quelqu'un de peu sûr de soi,

Une personne peu sûre d'elle-même trouvera-t-elle sa sécurité en rabaissant une autre personne ? Il m'arrivait souvent de critiquer quelqu'un, de rabaisser quelqu'un et, par conséquent, de me mettre en avant. Ce que je veux dire, c'est que j'ai failli ruiner mon mariage avec ça. Et ce que je veux dire, c'est que oui, l'amour n'est pas fier. L'amour ne se vante pas. En d'autres termes, si vous vous engagez dans cette lutte de pouvoir, une fois que vous l'aurez entamée, vous aurez de gros problèmes. Ce que je suggère, c'est que, si vous vous souvenez des passages de Genèse 3, pour vaincre cette lutte de pouvoir, c'est en abandonnant le pouvoir. En d'autres termes, vous dites : « Je ne vais pas faire ça. Je ne vais pas rabaisser ma femme. Je ne vais pas essayer de me relever. » Ce que vous faites, c'est vous demander : « Comment puis-je vous servir ? Comment puis-je vous servir ? » C'est une toute autre façon d'envisager les choses. Alors tu ne penses pas que je vais devenir ça, je veux devenir ça, mais comment puis-je te servir ? De quoi as-tu besoin ? De quoi as-tu besoin ? Eh bien, des bananes, du lait et du beurre. Je suis sérieux. Alors quand je vais à l'épicerie, est-ce que j'appelle cette folle avant d'y aller ? Ouais. Elle me dit ce dont elle a besoin. C'est toujours des bananes, mais bon. Et ça fait partie de la connaissance. Au fait, souvent, elle n'a même pas besoin de me le dire parce que je sais déjà ce qu'elle veut. Alors je vais à l'épicerie et je lui achète ce qu'elle veut. Mais ça fait partie de ce que... Au fait, est-ce qu'on connaît tellement bien quelqu'un d'autre qu'on sait

ce qu'il veut ? C'est une façon de faire, d'accord ? On sait ce qu'il veut ? Ce qui lui plaît et on cherche à lui plaire ?

Donc, le chapitre sur l'amour : « L'amour est bon, l'amour n'est pas grossier. » Avez-vous vu, l'amour n'est pas grossier. « Il n'est pas égoïste. Il ne se met pas facilement en colère. Il ne se met pas facilement en colère. Il ne garde pas de traces de ses torts. Il ne garde pas de traces de ses torts. » Vous est-il déjà arrivé de vous disputer, mais de faire ceci, cela, cela, cela, cela, et ainsi de suite. On peut continuer la liste des erreurs que vous avez commises ces six derniers mois et pour le reste de votre vie. Donc, cet amour : « L'amour ne se réjouit pas du mal. L'amour ne périt jamais. » Ce que je veux dire, c'est que l'un des grands messages des Écritures est l'amour. Les chrétiens devraient-ils être des modèles d'amour ? Au fait, notre culture a-t-elle besoin d'amour à grande échelle ? Je ne parle pas d'une simple marionnette, mais de personnes qui se soucient vraiment d'autrui, qui se soucient de tout. Alors, avez-vous rencontré des gens qui vous aiment sincèrement ? Avez-vous rencontré des gens qui vous aiment vraiment ? Je travaille dans un service et je dirais que c'est vraiment bizarre. Je ne veux pas, mais je dirais franchement, mon frère Dan Darko, que j'adore. Je l'adore. Dès que je dis ça, vous dites que ça devient bizarre et que ça ressemble à notre culture. Non, je suis sérieux, mais ce que je veux dire, c'est que les gens de mon service, Dr Green... vous n'avez probablement pas eu le Dr Green, mais il prend sa retraite. Je ne plaisante pas. J'ai un immense respect pour lui. C'est comme une figure paternelle pour moi et je peux vous dire que je l'adore. J'adore Karen, elle est formidable, ainsi que sa femme. J'ai donc travaillé avec le Dr Wilson. Le problème avec Wilson, c'est que quand on fait la liste de tout ce qu'on sait, on liste tous les défauts et tout, on n'a rien à lister. C'est vraiment dégoûtant. Mais bon, Josh, ne lui dis pas que j'ai dit ça. Je me souviens que tu es dans ce cours maintenant. Mais bon, non, le Dr Wilson est quelqu'un d'incroyable. Le Dr Wilson est quelqu'un d'incroyable et, comment dire, les gens avec qui je travaille... je travaille avec des gens vraiment phénoménaux. Est-ce que ça en fait un endroit où il fait bon travailler ? Travailler avec des gens qui vous aiment et que vous aimez, c'est vraiment, je ne sais pas, merveilleux.

Bref, le chapitre sur l'amour (13) et le chapitre sur la résurrection, le chapitre 15.

Permettez-moi de dire que beaucoup de critiques critiquaient la Bible, car, comme Jésus ressuscité des morts, ils disaient que sa résurrection était purement spirituelle. Il n'était pas vraiment ressuscité physiquement. Est-ce que cela fait une différence que le Christ soit ressuscité physiquement ou simplement spirituellement ? Cela fait une différence.

Paul poursuit dans 1 Corinthiens 15 et dit : « Il a été enseveli », il donne l'Évangile : « Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures, et il est apparu à Pierre, puis aux douze. » Donc, douze personnes l'ont vu. Il cite Pierre, puis les douze suivantes, et il est apparu à plus de cinq cents frères et sœurs simultanément. Donc cinq cents personnes en même temps. Est-il difficile de simuler cela avec cinq cents personnes qui voient en Christ un être vivant d'entre les morts ? Je veux dire, 500 personnes l'ont vu en même temps, et la plupart sont encore en vie. Paul dit : « Si vous ne me croyez pas, vous pouvez aller parler à ces 500 personnes qui ont vu le Christ. » Ces personnes sont toujours en vie. Nous pouvons confirmer leur témoignage, car elles sont toujours en vie, 500 d'entre elles. « Bien que certains se soient endormis. » Quand il dit que certains s'endorment, de quoi parle-t-il ? Ils ont suivi un cours sur le Nouveau Testament et se sont endormis. Bref, « et puis il est apparu. » C'est un euphémisme. Qu'est-ce qu'un euphémisme ? Quand vous dites s'endormir ? C'est un euphémisme pour quoi ? Être mort. Donc, « puis il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Enfin », il est apparu à Paul. « Il m'est aussi apparu comme un homme né hors du temps. » Et voici un magnifique passage dans le même chapitre sur la résurrection. Regardez ça. Quelqu'un a-t-il déjà été dans une crèche d'église ? Dans une église, ils ont mis ce verset au-dessus de la crèche. Il dit : « Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés. » Nous avons une crèche dans notre église et ils ont mis ce verset : « Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés. » Détendez-vous, c'était une blague, mais au fait, de quoi parle vraiment ce passage ? Il dit : « Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés en un éclair. En un clin d'œil, à la dernière trompette. Car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés. Car

il faut que ce qui est corruptible revête l'incorruptibilité, et ce qui est mortel revête l'immortalité. Ô mort ! Où est ta victoire ? » Où est ta victoire dans cette vie ? Avez-vous, avez-vous côtoyé la mort ? On dirait que la mort gagne ? Mais Paul dit : « Mort, où est ta victoire ? Ô mort ! Où est ton aiguillon ? » La résurrection fait ce qu'elle fait.

Je vais juste revenir là-dessus, parce que ça me revient en tête. Il était une fois, mon père est mort d'un cancer du pancréas. Je vous ai probablement déjà raconté cette histoire. Je ne savais pas ce que je faisais. Il ne faisait confiance à personne. J'ai dû lui donner de la morphine. Je n'y connais rien en morphine, mais il dit que vous êtes médecin et qu'il ne ferait pas confiance à ma mère. Il ne ferait pas confiance à ma mère pour lui en donner. Alors j'ai fini par lui donner cette morphine. Je ne sais pas ce que je fais. Mon père est décédé. J'ai fait des erreurs. J'ai fait des erreurs en lui donnant de la morphine. Est-ce un problème quand on lui donne de la morphine ? Est-ce un problème quand on s'y prend mal ? Oui, c'est vrai. Je ne savais pas ce que je faisais et quelque chose s'est produit au milieu de la nuit. Je ne l'oublierai jamais. J'ai fait ce rêve. Mon père est ensuite décédé, d'un cancer, d'un cancer du pancréas. Cette même nuit, chaque nuit pendant huit mois, j'ai fait le même rêve, celui de cette nuit-là, de ce qui était arrivé à mon père. Cela s'est reproduit dans ce rêve pendant huit mois, encore et encore, chaque nuit. Puis, en août, je ne l'oublierai jamais. En août de cette année-là, j'ai soudain réalisé que je ne pouvais pas surmonter sa mort. Je ne pouvais pas surmonter cela chaque nuit. Je voyais mon père mourir à nouveau et j'y ai simplement contribué, comment dire, en partie. Parce que...

J'étais complètement dérangé, et soudain, ça m'a frappé en août. Il y a une résurrection. Et puis tu diras : « Hildebrandt, il t'a fallu huit mois pour comprendre qu'il y a une résurrection et tu enseignes la Bible. » Qu'est-ce qui ne va pas ? Ce qui s'est passé, c'est que je n'ai pas réussi à surmonter la mort. Ce que je dis, c'est que c'est la résurrection, c'est anastasis en grec. C'est l'une des plus belles choses au monde. Il y a une résurrection. Jésus est ressuscité des morts. Jésus est ressuscité des morts. Cela signifie que les morts en Christ ressusciteront en premier. Quand la trompette sonnera et que le

Christ reviendra, les morts et le Christ ressusciteront en premier et nous serons réunis pour toujours. Nous serons réunis pour toujours. Est-ce que cela nous donne de l'espoir ? Les chrétiens sont-ils toujours négatifs ? Le monde s'effondre. L'Amérique va mal, sauf que nous allons la rendre grande. Je suis désolé, mais tu vois ce que je veux dire. La question est : sommes-nous simplement négatifs ? La réponse est non. Notre peuple chrétien est avant tout plein d'espoir : il y a une résurrection. Dieu va tout arranger et nous vivrons ensemble avec ceux que nous aimons pour toujours. C'est une image magnifique. Ainsi, dans le chapitre sur la résurrection de 1 Corinthiens 15, Jésus est ressuscité des morts. Il a été vu par les douze, par Pierre, par Paul, et par 500 personnes à la fois. C'était une résurrection physique. Physique, à tel point que Jésus a dit à Thomas : « Quoi ? Mets ton doigt, mets ton doigt dans ma main. Mets ta main dans mon côté. » Jésus avait encore un corps physique. La résurrection, c'est donc l'espoir le plus incroyable que de voir quelqu'un mourir et d'y participer. C'est un espoir merveilleux. C'est un espoir merveilleux que vous les reverrez.

Lien entre l'histoire et l'histoire. Je ne sais pas si je souhaite vraiment développer ce point. Dans le modernisme, l'histoire s'appuyait sur des faits, mais la religion est une histoire, et l'histoire est une fiction. Ainsi, la résurrection de Jésus-Christ était entièrement une fiction. Donc, quand on attaque le christianisme, l'un des points clés est que Jésus-Christ est Dieu. Beaucoup diront que Jésus-Christ n'était pas vraiment Dieu. C'était une sorte de Mahatma Gandhi ou de Martin Luther King survitaminé. Ensuite, ils nieront également la résurrection de Jésus-Christ. Ils diront : « C'était juste une résurrection spirituelle ? » Ce n'était qu'une résurrection spirituelle. Or, ce n'est pas ce que disent les Écritures. C'est le postmodernisme qui vous définit. Donc, en gros, c'est mon histoire. C'est mon histoire et je la raconte comme je veux. Autrement dit, votre histoire peut être liée ou non aux faits. Qui s'en soucie encore ? Parce que c'est mon histoire et elle a du sens pour moi. C'est tout ce qui compte. La réponse est que c'est important. La vérité, en réalité, compte. Jésus-Christ est ressuscité. Cela fait une différence. Cela nous donne de l'espoir. C'est simplement un espoir au-delà de la mort. La mort est le plus grand ennemi. Je vois

maintenant Jésus descendre et demander : « Ok, les gars, quel est votre plus gros problème ? » Les gens disent : « Eh bien, nous mourrons. Ce n'est pas une bonne chose. » Puis Jésus dit : « Ok, votre plus gros problème, je m'en occupe. » Et il affronte la mort et il la vaincra. Il la vaincra.

Mais maintenant, bien sûr, il y a Ray Kurzweil, qui vivra éternellement. On n'a donc plus besoin de Jésus, car on vivra éternellement. Vous connaissez ce type du mouvement de la singularité ? Il a pris des pilules et il dit, et au fait, c'est peut-être vrai, que vous pourriez vivre jusqu'à 500 ou 600 ans. Sérieusement, ils inventent tout ce truc génétique. L'autre question qu'il faut se poser, c'est : voulez-vous vivre jusqu'à 500 ans ? Oui, il faut y réfléchir de toute façon. Alors, passons à autre chose. Le corps est un temple. Il y a de beaux passages ici qui disent que notre corps est le temple. « Ne savez-vous pas que vous êtes nous-mêmes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu vit en vous ? » De beaux passages sur la sainteté de notre corps physique : nous sommes le corps et notre corps est le temple. Il y a eu un changement. Maintenant, l'esprit habite en nous comme un esprit est là. Passons maintenant à la deuxième épître aux Corinthiens. Je voudrais aborder ce sujet rapidement. Prenons la deuxième épître aux Corinthiens. En fait, nous allons essayer de faire cela assez rapidement. Dans la deuxième épître aux Corinthiens, Paul écrit à nouveau à l'Église de Corinthe et mentionne une autre lettre qu'il a écrite. Dans la deuxième épître aux Corinthiens, chapitre deux, verset quatre, il dit : « Je vous ai écrit dans un profond désespoir et une grande angoisse, avec beaucoup de larmes. » Il dit alors : « Je vous ai écrit une autre lettre. » On l'appelle la « lettre des larmes ». La question est : à quelle lettre des larmes fait-il référence ? Il dit : « Je ne l'ai pas écrite pour vous attrister, mais pour vous faire connaître la profondeur de mon amour pour vous. » Puis, au chapitre sept, verset huit, il dit : « Même si je vous ai causé de la tristesse par ma lettre, je ne le regrette pas, même si je l'ai regretté. Je vois que ma lettre vous blesse, mais seulement pour un court instant. » Elle les a conduits à la repentance. Apparemment, Paul a écrit cette lettre très dure, qui a fait pleurer, mais qui les a conduits à la repentance. Paul dit dans 2 Corinthiens : Je vous ai déjà écrit une lettre qui vous appelle à la repentance.

La question est donc : qu'est-ce que cette lettre déchirante ? Différentes personnes proposent des réponses différentes. Certains pensent qu'elle fait référence à 1 Corinthiens. Probablement pas, mais c'est ce que certains pensent. D'autres suggèrent, et je pense que c'est probablement plus probable, qu'il s'agit d'une lettre perdue qu'ils appellent « lettre déchirante ». Il leur a écrit une lettre très dure, et cette lettre a été perdue. Au fait, Paul a-t-il écrit beaucoup de lettres dont nous n'avons pas certaines ? Oui. D'autres pensent donc que cette dernière « lettre déchirante », et c'est une idée intéressante, que les chapitres 10 à 13 de 2 Corinthiens, sont vraiment interminables. Certains pensent que les chapitres 10 à 13 sont essentiellement cette « lettre déchirante » et qu'elle a été ajoutée à 2 Corinthiens, car il y a une jonction abrupte. Les deux se rejoignent et sont ainsi enchaînés. Certains pensent donc que la dernière partie de 2 Corinthiens est la « lettre déchirante ». Je suppose donc que c'est une lettre perdue. Paul, dans 2 Corinthiens, parle d'un homme qui couchait avec la femme de son père. En gros, il dit : « Le châtement que la majorité lui a infligé lui suffit. » Apparemment, ils n'ont rien fait. Paul leur a écrit. Puis ils ont réprimandé cet homme et Paul a dit : « C'est suffisant. » Il s'est repenti. « Maintenant, vous devriez plutôt lui pardonner et le reconforter. » Apparemment, ils ont fait pression sur cet homme. Il couchait avec sa femme. Paul le traite de « sergent ». Il se repent et Paul dit : « Bon, ne les livre pas à Satan. C'est suffisant. Il s'est repenti. Alors, laissez-les revenir. » Cela mérite d'être reconforté maintenant.

Le poids de la gloire, l'ancienne gloire dans le thème de la nouvelle gloire. C'est un beau passage. Permettez-moi de dire ceci : y a-t-il une différence entre pardonner et se réconcilier ? Y a-t-il une différence entre pardonner et se réconcilier ? Si vous pardonnez à quelqu'un, êtes-vous immédiatement réconcilié avec cette personne ? Je pensais que la réconciliation et le pardon étaient liés. Ce que je suggère, c'est que nous avons eu des discussions, plusieurs personnes à ce sujet, et je dis : non, je peux pardonner immédiatement. Mais est-il possible alors que la réconciliation prenne du temps ? La réconciliation prend du temps, car il faut rétablir la confiance, etc. Par exemple, dans mon cas, j'avais le nom de mon ami inscrit et j'ai pu lui pardonner ses actes. Mais la

réconciliation a pris 15 ans, en fait, 15 ans pour être libre avant que nous soyons à nouveau réconciliés comme frères. Donc, ce que je suggère ici, c'est de faire attention à ce que l'on puisse pardonner, mais la réconciliation, c'est toute cette confiance et toutes sortes de choses qui doivent être surmontées. La réconciliation est bien plus complexe que le pardon. On peut dire : « Je te pardonne », mais cela ne signifie pas forcément que tu vas te réconcilier à nouveau. La réconciliation est une toute autre affaire. Maintenant, cette gloire, comparée à l'ancienne gloire. Regardez ça au chapitre 3, verset 17. Il est dit : « Or, le Seigneur est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. » Et nous, le visage découvert, nous reflétons tous la gloire du Seigneur. Quelle image utilise-t-il ici ? Nous, le visage découvert, reflétons la gloire de Dieu. D'où vient cela ? Quelqu'un a une idée ? Oui, je vois que quelqu'un l'a dit clairement. Moïse. Vous souvenez-vous de Moïse, quand il est descendu de la montagne, tout le peuple l'a regardé et son visage rayonnait. Au fait, avez-vous déjà vu Moïse avec des cornes ? Vous savez, non, je suis sérieux. Quand vous allez en Italie, ils le faisaient avec des cornes. C'était une sorte d'erreur de traduction. Cela signifiait en fait la gloire de Dieu, et ils ont mal traduit par ces cornes. C'est... Ils ont mis de l'orange sur Moïse. Mais bref, mais Moïse, vous souvenez-vous de son visage montré ? Et le peuple avait peur de Moïse. Alors Moïse s'est couvert le visage.

Il y avait un gars dans le Maine qui se couvrait le visage. Comment s'appelait-il ? Il se couvrait le visage. Moody. Il y avait un gars qui se couvrait le visage et, quand il prêchait, on l'enlevait et on le remettait. Il y avait un gars dans le Maine qui faisait ça [Moody, mouchoir]. Mais ici, il dit : « Vous qui, le visage découvert, reflètez la gloire de Dieu, vous êtes transformés à son image avec une gloire toujours croissante. » Pour que les gens puissent voir la gloire de Dieu en vous. Comment Dieu a changé votre vie et vous revenez différent. Ensuite, je voudrais terminer cette histoire de gloire avec le poids de la gloire. Est-ce que quelqu'un, quand je dis « poids de la gloire », a déjà eu un livre ? Un écrivain qui a écrit C.S. Lewis ? Vous connaissez C.S. Lewis ? Simplement Christianisme. Mais il a écrit un livre intitulé Le Poids de la Gloire. Un livre très mince,

mais très puissant. Le poids de la gloire, selon ce verset, est le suivant : « Bien qu'extérieurement nous dépérissions, intérieurement nous sommes renouvelés de jour en jour pour notre lumière, et les afflictions du moment présent produisent pour nous un poids de gloire, au-delà de toute mesure, éternel. » Il dit donc : « Oui, cette vie est parsemée de problèmes passagers. Nous devons passer une semaine d'examens. C'est le gouffre. Il y a des choses mauvaises et nous devons les affronter. Mais il y a, dit-il, « un poids de gloire immense. » Pouvez-vous voir la gloire de Dieu et des autres ? Pouvez-vous voir la gloire de Dieu chez les autres ? Le poids de la gloire, comme le décrit Lewis, est là, dans des vases d'argile et la gloire...

Oui, mais « nous avons ce trésor, nous avons ce trésor dans des vases d'argile ». De quels vases d'argile parle-t-il ? Les vases d'argile, c'est notre chair. Nous avons cette gloire dans des vases d'argile. Il y avait un groupe appelé « Vases d'argile ». Ils ont probablement disparu maintenant. Je ne vois personne les reconnaître, mais il y a ce groupe qui s'appelait « Vases d'argile ». « Nous avons ce trésor dans des vases d'argile pour montrer que cette puissance surpassant tout vient de Dieu et non de nous. » Vases d'argile. Belle déclaration. Il y a donc cette tension déjà présente, mais pas encore. Nous portons la gloire de Dieu dans des vases d'argile. Un jour, la gloire de Dieu resplendira-t-elle réellement en nous ? Mais maintenant, mais maintenant, c'est quoi ? Maintenant, elle est dans des vases d'argile. Un jour, elle apparaîtra comme ça. C'est ce genre de chose qui se produit. Permettez-moi de développer cette idée du « déjà, mais pas encore ». Laissez-moi le faire dans quelques minutes. Il y a deux versets clés dans 2 Corinthiens. Le chapitre 5, verset 17, dit ceci : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées, et les choses nouvelles sont arrivées. » « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées, et les choses nouvelles sont arrivées. » Et cela fait partie de la transfiguration ou de la transformation que traverse un chrétien. Paul dit, quant à lui, en 5:2 : « Cependant, nous soupignons, désirant ardemment revêtir notre demeure céleste. » Il dit donc que, dans notre corps physique, nous finissons par soupirer, attendre et espérer notre demeure céleste. « Nous

sommes pour un temps dans cette tente. » « Pendant que nous étions dans cette tente », Paul savait-il ce qu'était la fabrication de tentes ? Pendant que nous sommes dans cette tente, c'est-à-dire dans notre corps, nous avons grandi, espérant et attendant le jour où nos corps seront rétablis. Permettez-moi d'introduire cette idée du « déjà, mais pas encore », puis son aspect, au chapitre 5, verset 10. « Nous devons tous comparaître devant le tribunal de Christ. » « Nous devons tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive ce qui lui est dû, selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps. » Allons-nous tous comparaître devant le tribunal de Christ ? Il est dit sur quelle base nous comparaîtrons devant le tribunal de Christ « pour le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps ». Le jour du jugement approche-t-il, et Paul l'évoque sans détour. Nous allons tous comparaître devant le tribunal de Christ et rendre compte de nos actes.

J'essaie de le dire à mes enfants, qui ne m'écoutent évidemment pas. Mais j'ai parlé à mes enfants et mon grand-père m'a appris ça, et je pense que c'est important. Il disait, c'est une petite chanson qu'il avait l'habitude de dire : « Une seule vie s'en ira bientôt, seul ce qui est fait pour le Christ durera. » Je pense que... comment dire, je suis vraiment d'accord avec ça ? « Une seule vie s'en ira bientôt, seul ce qui est fait pour le Christ durera. » Maintenant, en vieillissant, que se passe-t-il ? Vous connaissez cette chanson ? Il y a une chanson, mais elle dit : « Tu te réveilles, tu as cinq ans, puis tu clignes des yeux à nouveau et tout d'un coup, tu es au lycée. Tu clignes des yeux à nouveau et tout d'un coup, tu es marié. Tu clignes des yeux à nouveau, tu as des enfants et tu clignes des yeux à nouveau. Tu es vieux. Et puis tu clignes des yeux. Tu as cent ans. Alors quelle était la solution de ce type ? Ne cligne pas des yeux. Ne cligne pas des yeux. C'est une chanson country. Je sais que vous écoutez du classique et tout ce qu'il y a de bon. Mais c'est un peu de la country, mais le fait est que, comme le disait le type, on cligne des yeux et tout d'un coup, on a 25 ans. Combien d'entre vous le savent maintenant ? On cligne des yeux et on se dit : « Où est passée mon enfance ? » Je crois que je suis à la fac maintenant. Je dois être entièrement responsable de ma vie. Je ne sais pas comment. Il se passe des

choses, on cligne des yeux et tout d'un coup, on est à la fac. Ce qui va se passer, c'est que tu vas cligner des yeux à nouveau. Tu vas avoir 35 ans. C'est vieux. Et puis tu vas te crever les yeux à nouveau.

Ce que je dis, c'est qu'il faut découvrir ce qui est important dans la vie. Ensuite, je dis : « Carpe Diem ! » (carpe diem). Foncez vers ce qui est important pour chacun. Ce sera différent pour chacun. Certains d'entre vous feront toutes sortes de choses, mais vous devez comprendre ce que Dieu vous a appelé à faire. Alors, donnez-vous à fond. Donc, les vases d'argile. La transparence. Paul dit : « Nous vous avons parlé librement, Corinthiens, et nous vous avons ouvert grand nos cœurs. Nous ne vous refusons pas notre affection, mais vous, vous la retenez » envers Paul. Paul dit donc qu'il était totalement transparent avec les gens, mais apparemment, ils ne l'étaient pas en retour. Et cela le dérange. Deux ou trois autres points ici, et nous terminerons par la séparation d'avec le mal. Il dit : « Ne vous mettez pas sous un joug étranger avec les infidèles. » « Ne vous mettez pas sous un attelage inégal avec les incroyants. » C'est ici qu'il est écrit : « Ne vous mettez pas sous un attelage inégal. » On a déjà dit qu'il ne fallait pas sortir avec des filles non chrétiennes. On ne devait pas sortir avec des garçons non chrétiens. Ne vous mettez pas sous un attelage inégal avec des incroyants. Le contexte est bien plus large. Ne vous mettez pas sous un attelage inégal. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire qu'il ne faut pas mettre un bœuf et un âne ensemble. Ce n'est pas juste un bœuf et un âne. Le bœuf fera tout le travail que l'âne ne peut pas faire et doit tirer son propre poids. Ne vous mettez pas sous un attelage inégal. Laissez-moi juste dire ceci.

Ma femme a été confrontée à ce problème dans un cabinet d'expertise comptable. Elle est experte-comptable et travaille avec un homme. Cet homme était au-dessus d'elle, c'était sa patronne, et il faisait des choses plutôt bien... mais il faisait aussi des choses qui étaient, et peut-être pas toujours, comment dire, louches ? Ma femme est une vraie perfectionniste, donc tout doit être bien fait. Lui ne faisait pas tout bien. Alors, l'homme a proposé à ma femme : « Veux-tu une part de l'entreprise ? Tu vas partager cette affaire. »

Je lui ai répondu : « Oui, fonce, on gagnera plus d'argent. » Ma femme a dit : « Je ne peux pas partager avec lui. » Pourquoi ne pouvait-elle pas partager ? Parce qu'ils n'étaient pas sur la même longueur d'onde. Elle disait : « Quand je fais les impôts de quelqu'un, je dois le faire correctement. Je dois le faire correctement. » Cet homme lui disait : « Chut, fais en sorte que ça se fasse et rogne sur quelques points, ce n'est pas grave. » Et ce qu'elle demandait, c'est : « Peut-on être sur un pied d'égalité ? » Si quelqu'un a des pratiques éthiques différentes, alors vous, oui. Elle n'a donc pas agi ainsi. C'est pour cela que nous sommes pauvres. Non. Et au fait, est-ce que je la soutiens dans cette décision ? La réponse est oui. Donc, même si nous en avons payé les conséquences. Le point central de la lettre de Paul dans 2 Corinthiens, c'est qu'il demande de l'argent. Il dit qu'il y a des pauvres à Jérusalem. Il y a eu une famine à Jérusalem et Paul arrive. Il dit : « S'il vous plaît, Corinthiens. » Au fait, les Corinthiens ont-ils de l'argent ? Ils en ont. Paul refusait leur argent. C'est pourquoi il a construit des tentes là-bas. Il a dit : « Je ne vais pas le prendre, car ces gens sont vraiment intéressés par l'argent. » Mais maintenant, il vient au nom de ces pauvres de Jérusalem. Il vient et dit : « Dieu aime celui qui donne avec joie. » « Dieu aime celui qui donne avec joie. » C'est donc à ce moment-là qu'il a demandé de l'argent pour les pauvres de Jérusalem. En fait, il s'en prend aux Corinthiens pour ça.

Dans ce livre, Satan est dépeint comme un ange de lumière. Satan est dépeint comme un ange de lumière. Car il dit : « Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs qui se font passer pour des apôtres du Christ. Et ce n'est pas étonnant, car Satan lui-même se fait passer pour un ange de lumière. » Cela nous indique que lorsque Satan vient à vous, ce ne sera pas une silhouette cornue et sombre surgissant des ténèbres. Or, Paul dit que Satan est un ange de lumière, et je pense que cela signifie qu'il est très trompeur. Parfois, Satan peut se présenter sous une apparence très, très belle. Il faut donc faire preuve de discernement et, espérons-le, c'est une des choses que vous apprendrez ici à l'université. Paul se vante, et ce sera la fin de 2 Corinthiens. Paul se vante. De quoi Paul se vante-t-il ? Il se vante du nombre de fois où il a été battu, du nombre de fois où vous avez failli mourir, du nombre de fois où il a été jeté à l'océan. Paul se vante de ses

faiblesses. Paul se vante de ses faiblesses pour pouvoir exprimer la force qu'il a en Jésus-Christ. Paul ne se vante donc pas avec arrogance, mais il se vante de toutes les fois où il a été battu. Puis, il se plaint de cette écharde dans la chair. Paul prie trois fois, et je pense que c'est plutôt bien pour certaines personnes qui s'intéressent vraiment à la guérison. C'est très important dans le ministère de guérison. Paul a prié trois fois pour que Dieu lui enlève cette écharde dans la chair. Nous avons dit que c'était probablement lié à ses yeux. Il a prié trois fois et Dieu a dit : « Non, je ne le ferai pas. » C'est l'apôtre Paul qui prie Dieu pour qu'il lui enlève l'écharde dans la chair. Dieu dit : « Non, je ne le ferai pas. » « Ma grâce te suffit. » Je suggérerais que pour vous aussi, Dieu dit : « Ma grâce te suffit. » Reposez-vous dans la grâce de Dieu. C'est là que ça se passe. Voilà pour 2 Corinthiens.

Faisons une pause. On se retrouve mardi. Prenez soin de vous. Ici le Dr Ted Hildebrandt, dans son cours sur l'histoire, la littérature et la théologie du Nouveau Testament. Voici la leçon numéro 26 sur l'épître aux Corinthiens, deuxième partie.